0,90 €

Le Télégramme DIMANCHE

BREST

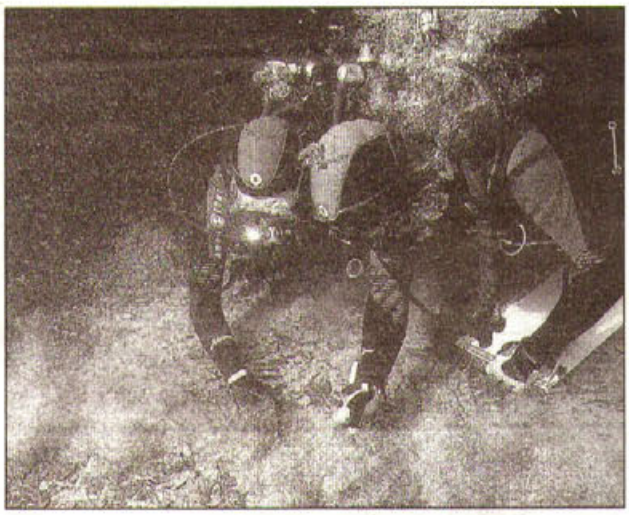
Directeur de la publication : Edouard Coudurier. Tél. 02.98.62.11.33 Siège social : 7 voie d'Accès au Port, BP 67243; 29672 Morlaix Cedex

N° LECTEURS : 08 20 04 08 29 e.mail : telegramme@letelegramme.fr N° 505 DIMANCHE 23 SEPTEMBRE 2007

LANDÉDA

Archéologie sous-marine : gros chantier à l'Aber-Wrac'h

● *Hermine-Bretagne, le navire de recherche archéologique de l'Adramar, au mouillage dans la rade de l'Aber-Wrac'h.*



● *Expertise du chargement d'ardoises de l'épave Men-Reun-Bihan (XIXe siècle), dans la rade de l'Aber-Wrac'h (Photo : T. Seguin/Adramar).*

Depuis le 10 septembre l'Aber-Wrac'h est l'objet d'une importante opération de travail archéologique sous-marin, menée conjointement par le Drassm (département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines) et l'Adramar, une association qui œuvre pour l'étude, la protection et la mise en valeur du patrimoine maritime.

Le chantier archéologique sous-marin s'inscrit dans un projet très important de création d'un « atlas archéologique des biens culturels maritimes de l'Arc atlantique », qui sera une banque de données pour les archéologues dans leurs recherches et les gestionnaires du patrimoine dans la gestion des ressources culturelles et le développement touristique.

Cet outil sera une aide précieuse pour la planification économique : certaines épaves sont des contraintes pour la pêche, d'autres des dangers pour la navigation. S'ajoute une définition des zones de protection qui ne devront pas être draguées, ainsi que la création de cartes archéologiques pour les aménageurs, leur permettant d'intégrer ces donnés en amont des projets.

Un site Internet

Enfin, ce sera un véritable trésor pour le grand public, avec la création d'un site Internet. Des grilles de travail pour les scolaires leur permettront de démarrer leurs enquêtes.

La présence de Michel L'Hour, conservateur en chef du patrimoine, directeur du Drassm et d'Elisabeth Veyrat, responsable du littoral Atlantique-Manche-mer du Nord, souligne le grand intérêt porté à cette opération pilote. L'idée est de la développer ensuite sur l'ensemble du littoral, y compris les Dom-Tom. Il existe 20.000 sites potentiels !

Ce programme a été lancé grâce à un partenariat Etat-région Bretagne – financement à hauteur de 30 % chacun –, complété par les conseils généraux d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan.

Amertume

Le Finistère, sollicité et relancé, n'a même pas apporté de réponse ! Les responsables sont d'autant plus amers que le littoral du département est particulièrement riche en ce domaine. Trois sites font l'objet d'une étude détaillée dans l'a ber Wrac'h dont « Aber Wrac'h 1 », unique en Europe (voir encadré) et « Aber Wrac'h 2 », une épave découverte en 1990, qui repose par 25 m de fond.

Il s'agit d'un chaudron en alliage de cuivre, qui « offre de troublantes similitudes avec ceux trouvés sur l'épave Natière 1 et sur le site d'un petit navire hollandais perdu dans le Zuiderzee, en 1673 ». Il semblerait que le naufrage ait eu lieu fin XVIIe ou début XVIIIe.

Enfin, le Men-Reun-Bihan gît par 12 m de fond. Une grande quantité d'ardoises s'y trouve, qui peut apporter une masse d'informations.

La semaine prochaine, l'Hermine-Bretagne, le navire de recherche archéologique de l'Adramar, fera cap sur Ouessant, puis Douarnenez.

Une épave unique en Europe

« Aber Wrac'h 1 » est une des épave les plus importantes du nord-ouest de l'Europe. Ce bateau de 25 m, à clins, aurait coulé en 1435, si l'on se réfère à une correspondance du duc Jean V de Bretagne et aurait appartenu à un certain « Richart Barquiez » : « Elle feuts pres arrivée de nostre havre d'Aubervrac, par tournante et diversité du temps elle brisa ».

Sa construction correspond à une époque où l'influence des charpentiers méditerranéens commençait à se développer. Toute information est donc de la plus haute importance, quand on sait qu'aujourd'hui, aucun vestige équivalent n'a été mis à jour. Elle a été découverte en 1985, par René Ogor et avait fait l'objet d'une première campagne de fouilles en 1987 et 1988, conduite par Michel L'Hour et Elisabeth Veyrat.

0,75 €

Le Télégramme
www.letelegramme.com

BREST

Directeur de la publication : Edouard Coudurier. Tél. 02.98.62.11.33 Siège social : 7 voie d'Accès au Port, BP 67243; 29672 Morlaix Cedex

N° LECTEURS : 08 20 04 08 29 e.mail : telegramme@letelegramme.fr N° 19.360 LUNDI 24 SEPTEMBRE 2007

LES ARCHÉOLOGUES SE JETTENT À L'EAU

Dans le but de créer un atlas archéologique des biens culturels maritimes de l'Arc atlantique, des plongeurs fouillent, depuis le 10 septembre, les fonds sous-marins de l'Aber Wrac'h (29). Menée notamment par le Drassm (département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines), cette opération pilote pourrait s'étendre ensuite à l'ensemble du littoral, y compris les Dom-Tom. 20.000 sites potentiels ont été recensés. (Photo T.Seguin/Adramar).

Fouilles archéologiques en profondeur à Landéda

Jusqu'au 2 octobre, des fouilles sous-marines se déroulent à l'Aber-Wrac'h. Elles portent sur deux épaves découvertes en 1985 et 1990.

Vingt ans qu'il attendait ça. Pour Michel L'Hour, revenir dans le Nord-Finistère, sur les traces de l'épave « Aber-Wrac'h 1 », n'est pas sans rappeler quelques souvenirs. Aujourd'hui directeur du Drassm (1), il menait, en 1987, la première fouille sous-marine sur ce site qu'il connaît bien. **« J'ai grandi ici,** explique-t-il. **Juste en face, à Plouguerneau. C'est un peu mon jardin. »**

Un jardin aquatique qui recèle quelques trésors enfouis. Voilà pourquoi l'organisme d'État, avec le soutien logistique et humain de l'Adramar (2), est en mission sur place depuis le 10 septembre. Une dizaine d'archéologues, professionnels ou amateurs, sillonnent l'aber à bord d'*Hermine-Bretagne* un navire de recherche spécialement équipé pour ce genre d'expéditions.

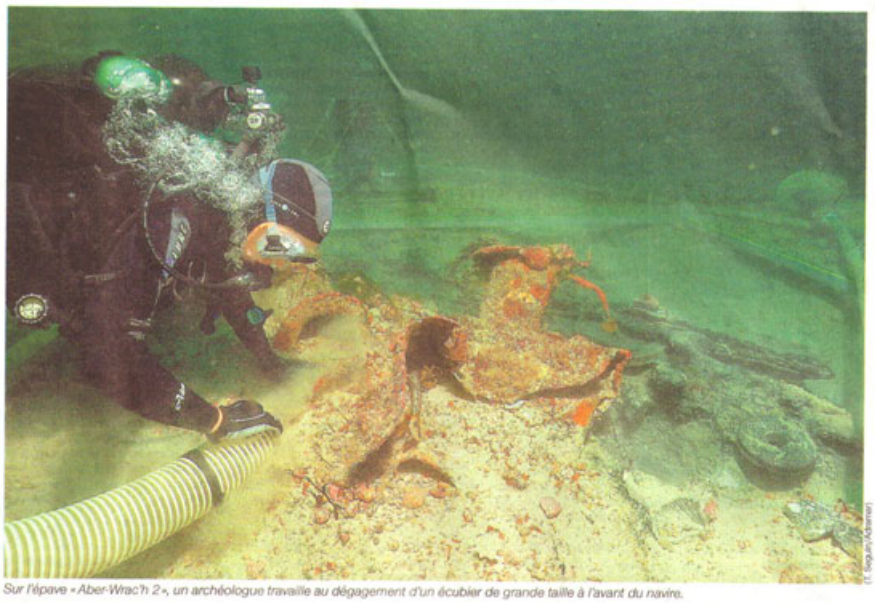
« Il s'agit d'une campagne d'expertise, précise Michel L'Hour. **Nous voulons protéger et valoriser nos découvertes, qui représentent un véritable intérêt culturel. »** Et qui nécessitent une fouille minutieuse, afin de déterminer l'étendue et la valeur exactes de ce patrimoine sous-marin menacé par la dégradation et l'oubli.

Lors des deux premières semaines de mission, les recherches ont essentiellement porté sur l'épave « Aber-Wrac'h 2 ». Découverte en 1990, elle repose par 25 m de fond. Les premières données recueillies incitent à dater son naufrage entre la fin du XVIIe et le début du XVIIIe siècle. Malheureusement, quelques fouilles clandestines ont déjà été effectuées sur le site, perturbant le travail des archéologues.

L'épave « Aber-Wrac'h 1 », en revanche, n'en finit pas de dévoiler ses secrets. Découverte en 1985, par dix mètres de fond, non loin de la tourelle de Breach Ver, la carcasse a déjà fourni de nombreuses informations lors de la fouille de 1987. **« C'est tout simplement l'un des plus importants sites archéologiques sous-marins d'Europe de l'Ouest,** fait valoir Olivia Hulot, de l'Adramar. **L'étude du mobilier a permis de remonter jusqu'au XVe siècle. C'est la seule épave médiévale du littoral atlantique français. »** Rien que ça...

(T. Oaclis/Images Expansions)

Déjà fouillée en 1987, « Aber-Wrac'h 1 » est la seule épave médiévale connue jusqu'à ce jour sur les côtes atlantiques françaises.



(T. Segalen/Adramar)

Sur l'épave « Aber-Wrac'h 2 », un archéologue travaille au dégagement d'un écubier de grande taille à l'avant du navire.

Un patrimoine à renflouer

Chaque morceau de coque, chaque objet, et même les sédiments situés à proximité des lieux sont analysés. Enfin, autant que possible. **« Il nous faudrait plusieurs années pour aller au bout de nos recherches. Mais nous n'avons que quelques semaines »,** déplore Olivia Hulot. Juste le temps d'aller à l'essentiel.

Cette mission fait néanmoins partie d'un projet plus vaste. Baptisé « Atlas archéologique des biens culturels maritimes de l'Arc atlantique », il a pour but de recenser l'ensemble des épaves présentes sur la zone, et ainsi dresser une immense base de données à partir des découvertes signalées par des plongeurs locaux.

Déjà soutenu financièrement par l'État, la région et les départements d'Ille-et-Vilaine et du Morbihan, le programme cherche à convaincre d'autres collectivités. **« Notre présence ici est un message fort adressé aux responsables politiques finistériens,** lance Michel L'Hour. **C'est un département dont les vestiges sous-marins s'avèrent particulièrement intéressants. »** Un supplément de moyens qui ne serait pas de trop pour renflouer ces bouts de mémoire qui peuplent le fond des mers.

Anthony BERTHOU.

(1) Le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines est un service appartenant au ministère de la Culture. Il existe depuis 1966 et est basé à Marseille.

(2) L'Association pour le développement de la recherche en archéologie maritime est un organisme non lucratif créé en 1993. Basé à Domagné (Ille-et-Vilaine), il est consacré à l'étude, la protection et la mise en valeur du patrimoine maritime, en France comme à l'étranger.

Michel L'Hour, directeur du Drassm, mène les fouilles archéologiques sous-marines actuellement en cours sur le site de l'Aber-Wrac'h.

Ancien dragueur ostréicole, « Hermine-Bretagne » a été réaménagé navire de recherche par l'association Adramar.

Élizabeth Veyrat s'apprête à plonger, munie d'une plaquette spécialement conçue pour la prise de note en immersion.

Jojo, le mécano explorateur

Voilà désormais huit ans qu'il a changé de cap, direction la recherche sous-marine. Georges Le Pelletier, que tout le monde à bord appelle « Jojo », est mécanicien sur *Hermine-Bretagne*, le navire de recherche de l'association Adramar.

« Là où le bateau va, je vais ! » annonce-t-il sans détour. Plus concrètement, il est chargé de veiller sur le matériel embarqué. Entre les machines motorisées, les appareils de pompage ou encore les ordinateurs de bord, il doit rester vigilant en prévision de la moindre panne. **« C'est moi aussi qui conduis le pneumatique jusqu'au bateau ! »** ajoute-t-il, pas peu fier.

Aujourd'hui converti au monde marin, Georges, Cherbourgeois d'origine, évoluait auparavant dans un tout autre domaine. **« Je travaillais dans une centrale nucléaire. Et puis j'ai découvert l'archéologie sous-marine, un peu par hasard. J'ai plongé dedans, pour ne plus en sortir. »**

Depuis 1999, il a participé à de nombreuses missions avec Adramar : de l'extension du port du Havre en 2000 aux épaves de la *Natière* chaque été à Saint-Malo, en passant par la fameuse expédition Lapérouse en 2005. **« On ne peut pas s'empêcher de penser à ce que l'on a vécu, ça reste des grands souvenirs »,** admet Georges, un brin nostalgique.

Mécanicien sur « Hermine Bretagne », Georges Le Pelletier participe aux campagnes archéologiques de l'Adramar depuis huit ans.

Sur *Hermine-Bretagne*, il mesure la chance qui est la sienne de participer à des projets scientifiques importants, qui plus est au contact de la nature. **« C'est quand même plus agréable d'être ici que de rester enfermé toute la journée ! »,** fait-il valoir, d'un ton enjoué.

Âgé de 52 ans, « Jojo » semble être le plus heureux des hommes, dans la peau d'un explorateur des mers, ou presque. Si les fonds marins ne lui ont pas encore révélé tous ses secrets, il compte bien poursuivre sa quête. **« Je resterai en place le plus longtemps possible »,** se promet-il, peu pressé de quitter ce monde du silence qui lui parle tant.

Alexandra, une thésarde en eaux profondes

Alexandra Gilles, 29 ans, a choisi l'option classe de mer. Étudiante à l'université Paris 1, elle prépare une thèse en archéologie navale. Cela fait trois ans désormais que la jeune femme, porte un intérêt particulier aux fonds sous-marins bretons. D'origine strasbourgeoise, elle s'est d'ailleurs installée dans le Morbihan pour mener ses recherches.

« Les deux épaves retrouvées à l'Aber-Wrac'h constituent la pierre angulaire de mes travaux », explique-t-elle. Son projet consiste à réaliser une maquette en bois, reproduite à l'échelle 1/10 à partir des vestiges de « L'Aber-Wrac'h 1 ». Pour cela, elle se base sur les fouilles déjà effectuées en 1987 et 1988, qui avaient fourni de précieuses informations sur ce bateau du XVe siècle.

Elle peut aussi compter sur Pierre Lotodé. Charpentier au Chantier du Guip, entreprise spécialisée dans la restauration et la construction des navires, il accompagne l'étudiante dans sa démarche, en tant que conseiller technique. **« J'ai l'habitude de construire des bateaux. Je m'occupe du tracé des pièces »,** indique-t-il.

Ensemble, ils contournent les obstacles qui se présentent en chemin, liés à la méconnaissance de certaines parties de l'épave. **« Je dois rentrer dans le champ des hypothèses, cela va me prendre encore une à deux années »,** reconnaît Alexandra, impatiente de connaître les résultats de l'expertise actuellement en cours sur l'épave.

Avec l'aide du charpentier Pierre Lotodé, Alexandra Gilles réalise une thèse largement consacrée aux fouilles archéologiques de l'épave « Aber-Wrac'h 1 ».

Conjuguant ses études en histoire de l'art et sa passion pour la construction navale, elle trouve dans ce projet un terrain d'expression idéal. **« C'est un vrai défi ! Mais aussi l'opportunité, grâce à la vision d'un charpentier expérimenté, de reconstituer un bateau de l'époque médiévale. Les données sur des épaves aussi anciennes sont plutôt rares. »**

Avec sa thèse et sa maquette, Alexandra Gilles contribuera, à n'en pas douter, au rayonnement de l'archéologie sous-marine, dont les richesses ne demandent qu'à sortir des profondeurs.